

LE PLUVIER GUIGNARD *EUDROMIAS MORINELLUS* : UN MIGRATEUR RARE EN CÔTES-D'ARMOR

Yoan RAOUL

Anciennement appelé Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) (Linné, 1758), il se dénomme aujourd'hui Pluvier guignard (*Eudromias morinellus*) selon le référentiel du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN, 2017) ou Guignard d'Eurasie (*Charadrius morinellus*) selon la CAF (Commission de l'Avifaune Française) (Dubois *et al.*, 2017). Contrairement à ce que son nom vernaculaire laisse penser, il ne s'agit pas d'un pluvier à proprement parler mais plutôt d'un gravelot (genre *Charadrius*) (Bensettiti & Gaudillat, 2002).

Un nicheur des climats froids à arctiques

Le Pluvier guignard niche de l'Europe de l'ouest jusqu'en Mongolie, dans des milieux steppiques, de toundra et

de landes, où le climat est subarctique à arctique (Bensettiti & Gaudillat, 2002). Cela ne veut pas dire que les populations nicheuses se situent exclusivement à proximité du cercle polaire. On retrouve des conditions météorologiques similaires en montagne, c'est pourquoi certains couples ont décidé de nicher dans les Pyrénées (France) ou dans les Alpes (Suisse) (Del Hoyo *et al.*, 1996). La population mondiale est estimée entre 50 000 et 220 000 individus (BirdLife International, 2016). En Europe, l'essentiel de la population se trouve en Scandinavie et comprend entre 25 600 et 96 700 individus (BirdLife International, 2004). Le Pluvier guignard n'est pas menacé, et sa population mondiale est considérée comme relativement stable bien qu'elle ait tendance à diminuer en Europe (Birdlife, 2016). Le statut de l'espèce est donc inscrit en *Préoccupation mineure* sur les Listes rouges mondiale

et européenne des oiseaux menacés (BirdLife International, 2016).

L'espèce est migratrice, et quitte les sites de nidification d'août à septembre. Adultes et juvéniles effectuent le trajet de manière solitaire ou bien forment des petits groupes de 2 à 10 oiseaux (parfois même jusqu'à 68 en Cerdagne dans les Pyrénées-Orientales en septembre 2003). Ils se dirigent vers le nord de l'Afrique, où ils resteront grégaires pendant la période internuptiale. Les sites d'hivernage sont disjoints et s'étendent du Maroc à l'Iraq (Del Hoyo *et al.*, 1996; Wernham *et al.*, 2002). L'espèce y fréquente des milieux steppiques d'agriculture peu intensive, à des milieux semi-désertique et rocailleux (Wernham *et al.*, 2002). Les hivernants effectuent ensuite le chemin inverse à partir de fin février - début mars (Bensettiti & Gaudillat, 2002).

Un nicheur disparu mais un migrateur régulier en France

En France, les cas de nidification les plus récents datent de la période 1980-1999 sur les hauts plateaux de Cerdagne (Pyrénées-Orientales) où la population nicheuse était alors estimée entre 1 et 10 couples (Ibanez, 1990; Dalmau & Colas, 1996). Depuis 1999 aucune nidification n'a été prouvée sur le territoire français, ce qui explique le statut nicheur de l'espèce en France *Espèce disparue de France métropolitaine* (Bensettiti & Gaudillat, 2002; UICN, 2016).

En migration, l'espèce est classée *Quasi-menacée* sur la liste rouge Française (UICN, 2016). Le Pluvier guignard est régulièrement observable en automne (fin août à début octobre) lorsque plusieurs centaines d'individus (voire milliers



Femelle de Pluvier guignard, Sillon de Talbert, 24 avril 2017 © Yoan Raoul



Pluvier guignard © Sylvain Leparoux

dans certains cas) redescendent vers leurs sites d'hivernage (Bensettiti & Gaudillat, 2002 ; Legendre, 2002). Au printemps (début avril à mi-mai) l'espèce est plus discrète, chaque année une dizaine voire une centaine d'individus sont observés à la remontée (Bensettiti & Gaudillat, 2002). Au début du XX^e siècle, les passages migratoires étaient visiblement plus marqués, un groupe de 5 000-6 000 individus avait même été observé dans le Nord-Pas-de-Calais en 1927 (Legendre, 2002). Bien que relativement rares, les observations de l'espèce sont en hausse depuis 1990, ceci pouvant s'expliquer par une pression d'observation plus forte (Legendre, 2002). Le Pluvier guignard peut être observé dans divers milieux, cependant certains sites accueillent de manière régulière des groupes de plusieurs dizaines d'individus : Crau, Camargue, hauts plateaux de l'arrière-pays niçois, Ouessant, les dunes d'Erdeven, etc. (Legendre, 2002).

Un migrateur rare en Bretagne et en Côtes-d'Armor

En Bretagne le statut de l'espèce n'a pas été évalué pour la Liste Rouge bretonne des oiseaux nicheurs et migrateurs (*Non Applicable*) (GIP-Bretagne Environnement, 2015). En effet le Pluvier guignard reste un migrateur relativement rare, quelques dizaines d'individus faisant halte chaque année sur les côtes bretonnes. Les observations se localisent essentiellement sur le littoral, où trois sites paraissent particulièrement propices pour l'espèce : la pointe de la Torche (Plomeur, 29), les dunes d'Erdeven (56) et Ouessant (29). Cependant quelques sites plus terrestres attirent régulièrement des individus (par ex. le Menez Hom, 29). Ce dernier site n'est pas choisi au hasard par les limicoles, car il s'agit d'un des points culminant du Finistère (310 m). Ces sites de halte présentent en effet les mêmes caractéristiques que les habitats de l'espèce en

période de nidification et d'hivernage : milieux ouverts, steppiques, landes rases et milieux arrière-dunaires (Bensettiti & Gaudillat, 2002 ; Wernham *et al.*, 2002). Au delà de leur localisation littorale ou terrestre, ces lieux attireraient plutôt l'espèce de part leur nature.

En Bretagne les individus sont majoritairement observés de façon solitaire, mais constituent parfois des groupes allant de 2 à 6 individus (Iliou, 1996). L'automne rassemble la plupart des observations de l'espèce en Bretagne, le pic de migration semblant avoir lieu durant le mois de septembre d'après les données disponibles (Collectif, in www.faune-bretagne.org, 2018).

En Côtes-d'Armor, 34 données de Pluvier guignard ont été transmises entre

1980 et 2018, dont certaines concernent parfois le même oiseau (données GEOCA & Faune Bretagne) (Fig. 1 ; Collectif, in www.faune-bretagne.org, 2018). Les individus étaient toujours solitaires, sauf en 1981 sur le cap Fréhel où 2 individus ont été observés ensembles. Ce sont sur les îles et pointes littorales les plus au nord du département que l'on retrouve régulièrement l'espèce (Fig. 1 ; GEOCA, 2014). D'une part le Cap Fréhel pour l'est du département, d'autre part des sites comme l'Île-Grande, les Sept-Iles, Penvenan et le Sillon de Talbert (Pleubian) pour l'ouest du département. L'espèce n'a été détectée qu'une seule fois à l'intérieur des terres à Plouguenast (GEOCA, 2014). Cependant, la pression d'observation est moindre sur les sites intérieurs et les individus peuvent passer facilement inaperçus

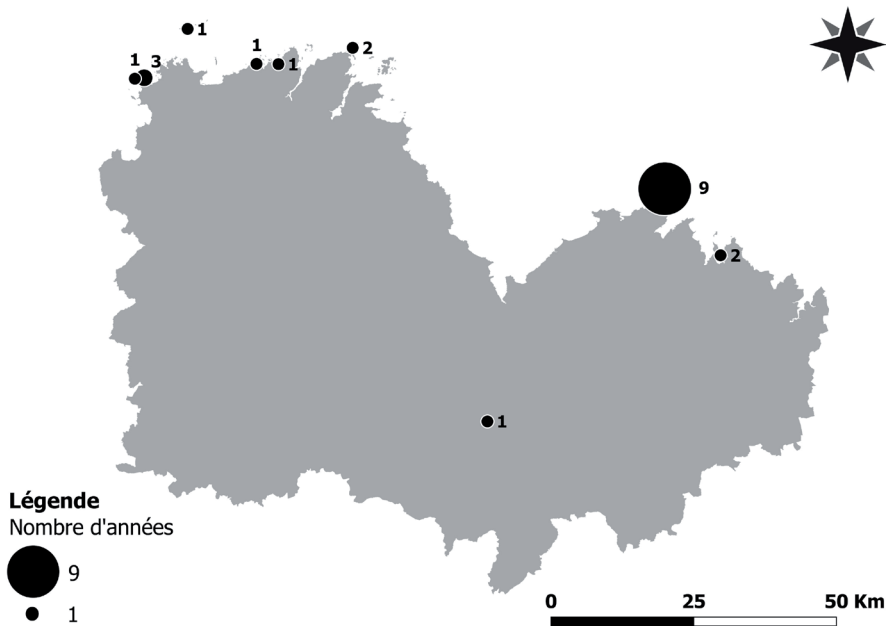


Figure. 1 Nombre d'années où le Pluvier guignard a été contacté dans les Côtes-d'Armor (sur la période 1980-2018)

(par exemple parmi un groupe de Pluviers dorés dans un champ). Certains sites intérieurs pouvant être favorables pour l'espèce (collines, sommets, etc.), une prospection régulière mériterait d'y être menée durant les quinze premiers jours de septembre, et permettrait de localiser des individus en halte migratoire.

Depuis la parution de l'atlas des Oiseaux des Côtes-d'Armor en 2014, le

Pluvier guignard a été observé à 2 reprises dans le département : au printemps 2017 sur le Sillon de Talbert et durant l'hiver 2017-2018 en baie de Lancieux. Une femelle en plumage nuptial a été observée effectuant une halte de 3 jours sur le Sillon de Talbert (Raoul, 2018). En baie de Lancieux, un individu a été observé du 17 décembre 2017 au 2 janvier 2018, les observations hivernales étant rares en Bretagne.



Juvenile de Pluvier guignard, Cap Fréhel, 30 août 2012 © Yann Février

Bibliographie

- BENSETTITI F. & GAUDILLAT V. (coord.), (2002). Cahiers d'habitats Natura 2000. Connaissance et gestion des habitats et des espèces d'intérêt communautaire. Tome 7 – Espèces animales. *La Documentation française*, Paris, 353 p.
- BIRDLIFE INTERNATIONAL (2004). *Birds in Europe : population estimates, trends and conservation status*. BirdLife International, Conservation Series No. 12. Cambridge, UK, 374 p.
- BIRDLIFE INTERNATIONAL (2016). *Eudromias morinellus*. The IUCN Red List of Threatened Species 2016: e.T22693906A86574443. <http://dx.doi.org/10.2305>
- COLLECTIF / BRETAGNE VIVANTE, GEOCA, GMB, GREZIA, LPO 35, VIVARMOR NATURE / IN WWW.FAUNE-BRETAGNE.ORG (2018). Outil multipartenarial permettant la compilation de données naturalistes en ligne. Consulté le 26/02/2018.
- DALMAU, J. & COLAS, R. (1996). Nidification du Pluvier guignard *Charadrius morinellus* dans les Pyrénées françaises en 1996. *Ornithos*, 3 (4) : 196.
- DEL HOYO, J., ELLIOTT, A. & SARGATAL, J. (1996). *Handbook of the birds of the world*. Vol. 3 Hoatzin to Auks. Lynx Edicions, Barcelona, 824 p.
- DUBOIS P. J., OLIOSSO G., YÉSOU P., LE MARÉCHAL P. & DUQUET M. (2017). Troisième mise à jour du nouvel inventaire des oiseaux de France. *Ornithos*, 24-2 : 7-107.
- GEOCA (2014). *Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendance*. Saint-Brieuc. 416 p.
- GIP-BRETAGNE ENVIRONNEMENT (2015). Liste rouge des oiseaux menacés en Bretagne.
- IBANEZ, F. (1990). Le Pluvier guignard *Eudromias morinellus* nicheur régulier dans les Pyrénées. *L'Oiseau et R.F.O.*, 60 : 303-306.
- ILIOU B. (1996). La reproduction du Pluvier guignard *Eudromias morinellus* en Bretagne entre 1835 et 1994. *Ar Vran* 7/1.
- LEGENDRE F. (2002). Le passage migratoire du Pluvier guignard *Charadrius morinellus* en France (1830-2001). *Ornithos* 9 : 138-151.
- MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (2017). *Eudromias morinellus*, Fiche espèce INPN. URL : https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/3153 Consulté le 27/02/2018.
- RAOUL Y. (2018). Observation d'une femelle de Pluvier guignard *Eudromias morinellus* sur le Sillon de Talbert. *Le Fou*, 95 : 5-6.
- UICN FRANCE, MNHN, LPO, SEOF & ONCFS (2016). La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitre Oiseaux de France métropolitaine. Paris, France.
- WERNHAM C., TOMS M., MARCHANT J. H., CLARK J., SIRIWARDENA G., BAILLIE S. R. (2002). *The migration atlas: movements of the birds of Britain and Ireland*. British Trust for Ornithology, 884 p.